

## RÉSUMÉS — Summaries

### **Philippe de ROUILHAN, *L'un et le multiple***

La doctrine des classes est l'une des pièces maîtresses du logicisme russellien. Sur elle repose, en fin de compte, le programme de réduction des mathématiques à la logique mis en place dans les *Principles of Mathematics* (1903) et poursuivi avec Whitehead dans les *Principia Mathematica* (1910). Les longs développements consacrés par Russell, dans le premier ouvrage, à la difficulté de concilier deux approches différentes de la notion de classe — la classe en tant qu'*unité* et la classe en tant que *multiplicité* — ont suscité de nombreuses critiques, et l'on a souvent mis en doute jusqu'à la pertinence du problème qu'ils étaient censés résoudre. L'A. se propose selon ses propres termes, de rendre « un jugement plus équitable ».

### *The One and the multiple*

*The doctrine of classes is one of the building blocks of Russell's logicism. In the final account, it determines the whole project of reducing mathematics to logics — a project initiated in the Principles of Mathematics (1903) and developed in collaboration with Whitehead in the Principia Mathematica (1910). The extensive analysis devoted by Russell, in the former work, to the difficulty inherent in reconciling two different approaches of the notion of class — class as unity and class as multiplicity — have been submitted to many criticisms, some of which went as far as to*

*question the very relevance of the problem they address. The author returns to this issue and proposes — to use his own terms — a « more equitable assessment » of Russell's contribution.*

**François RIVENC, *Que sont et que peuvent être les fonctions propositionnelles de Russell?***

Orientées vers la philosophie des mathématiques, les années 1900-1910 comptent parmi les plus fécondes de la vie de Russell. Elles sont en fait largement dominées par la recherche d'un outil logique susceptible de mettre un terme à la crise ouverte par la révélation des fameux « paradoxes » de la théorie des classes ou des ensembles. En laissant de côté ses difficultés strictement techniques, la solution finalement adoptée par Russell sous le nom de « théorie des types » pose plusieurs problèmes de nature philosophique. Quelle portée métaphysique, ou ontologique, convient-il, en particulier, d'attribuer à la hiérarchie des ordres de fonctions propositionnelles instaurée dans les *Principia Mathematica*? Quel rapport y a-t-il exactement entre les « fonctions » de la théorie logique des types et les concepts, ou les universaux, dont Russell admet, à la même époque, la réalité? Telles sont les questions principalement abordées dans cet article, qui se présente en partie comme une discussion de l'interprétation classique de Peter Hylton.

*What are Bertrand Russell's propositional functions and what can they become?*

*The years 1900-1910 in which B. Russell devoted himself to the philosophy of mathematics are among the most productive of his life. They are largely taken up by his search for the tool of logic to end the crisis created by revelation of the all too famous « paradoxes » of the class, or sets theory. Leaving aside his strictly technical difficulties, the solution B. Russell finally adopted, namely the « theory of types », poses several problems of a philosophical nature. What metaphysical or ontological prolongation should be given, in particular, to the hierarchical orders of propositional functions set out in the Principia Mathematica? What relationship is there exactly between the « functions » of the logical theory of types and the concepts or universals whose existence Russell admits at the same time? These are the main issues dealt with, partly in the form of a discussion of Peter Hylton's classic interpretation.*

**Jules VUILLEMIN, *Difficultés logiques et problèmes philosophiques dans les Principia Mathematica de Russell***

L'A. montre que les difficultés d'ordre purement logique qui découlent de la version « ramifiée » de la théorie des types mise en place par Russell dans les *Principia Mathematica* (et qui ont trait, notamment à l'axiome de l'infini et à l'axiome de réductibilité) ne peuvent en

aucun cas être dissociées de leurs conséquences philosophiques. Celles-ci — qui concernent à la fois le statut ontologique des classes, le principe des indiscernables et la notion même de signification — sont examinées à la lumière tant des objections de Quine que de la distinction entre « expression » et « indication » introduite en 1940 par Russell dans *Signification et vérité*.

*Difficulties of logic and philosophical problems in Russell's Principia Mathematica*

*The author shows that the difficulties of a purely logical nature which follow from the « ramified » version of the theory of types, set out by Russell in Principia Mathematica, (difficulties relating in particular to the axiom of infinity and the axiom of reductibility) can in no circumstances be dissociated from their philosophical consequences. Involving at one and the same time the ontological statute of classes, the principle of indiscernables and the very notion of meaning, these consequences are examined from the angle of Quine's objections and bearing in mind the distinction between « expression » and « indication ». Russell himself introduced in 1940 in An Inquiry into Meaning and Truth.*

**Stephen NEALE, *La théorie des descriptions: passé et présent***

Exposée pour la première fois dans un article de 1905 (*On Denoting*), la théorie russellienne des « expressions dénotantes » et des descriptions définies passe, depuis Ramsey, pour le paradigme de la méthode analytique en philosophie. En dépit des critiques qui lui ont été adressées par Strawson, elle détient toujours une place éminente en philosophie du langage. L'article de S. Neale est entièrement consacré à l'exposition et à l'évaluation de cette théorie particulièrement célèbre. L'A. souligne avec force l'apport de Russell à la sémantique des expressions singulières.

*The theory of descriptions: past and present*

*B. Russell's theory of « denoting expressions » and defined descriptions which he presented in 1905 in an article entitled « On Denoting », has become, since Ramsey, the paradigm of the analytical method in the field of philosophy. Despite the criticism to which it has been subjected by Strawson, it still enjoys prominence in the philosophy of language. S. Neale's article concentrates on presenting and evaluating this one particularly well-known theory. The author emphasizes with force Russell's contribution to the semantics of singular expression.*

**Francis JACQUES, De « On Denoting » de B. Russell à « On Referring » de P.F. Strawson. L'avenir d'un paradigme**

L'étude des descriptions définies enveloppe l'examen d'un problème plus large, la référence, qui fut central dans la réflexion philosophique depuis 1902 et resta une pierre de touche pour les écoles anglo-saxonnes d'analyse philosophique. Leur enjeu n'était pas sans importance: rien

de moins que la question de notre rapport au monde (à l'être dit) quand on s'avise que ce rapport est nécessairement médié par le langage. A propos de la polémique exemplaire qui eut lieu entre Russell et Strawson, on procède à un réexamen du problème de la référence singulière et à sa réactualisation à la lumière de développements de la pragmatique contemporaine, dont certains ont été proposés par l'auteur.

*From B. Russell's « On Denoting » to P.F. Strawson's « On Referring ». The future of a paradigm*

*From « On Denoting » (B. Russell) to « On Referring » (P.F. Strawson) : the future of a paradigm  
The study of defined descriptions calls for an examination of the broader problem of reference, which became a central theme of philosophical debate in 1902 and remained a touchstone for Anglo-Saxon schools of philosophical analysis. This was no minor issue. It involves the question of how we relate to the world (to spoken being) once it is realized that language necessarily mediates this relationship. The exemplary controversy between Russell and Strawson is taken as the occasion to reexamine the problem of the singular reference and to reactualize it in the light of developments in contemporary pragmatics, a few of which are proposed by the author himself.*

#### **Christopher HOOKWAY, Russell et la possibilité du scepticisme**

Dans une page souvent citée de *Human Knowledge*, Russell soutient que le scepticisme radical, en épistémologie, est une attitude à la fois « logiquement impeccable » et « psychologiquement impossible ». Selon l'A., une telle affirmation débouche à son tour sur une forme de scepticisme « sophistiqué ». Un examen serré du traitement russellien des inférences inductives montre que, si la philosophie de la connaissance du second Russell annonce, par certains côtés, la naturalisation de l'épistémologie (au sens de Quine), elle reste, par d'autres côtés, largement prisonnière de l'empirisme traditionnel.

*C. Hookway, Russell and the possibility of Scepticism*

*In an often cited passage of Human Knowledge, Russell argues that radical scepticism, in epistemology, is both « logically impeccable » and « psychologically impossible ». According to Hookway, this very argument leads to a « sophisticated » form of scepticism. On close analysis, the Russellian approach to inductive inferences points that — while the philosophy of Knowledge of the second Russell anticipates in many ways the naturalization of epistemology (in Quine's sense) — it remains nevertheless caught within traditional empiricism.*

#### **Mark SAINSBURY, Russell et l'expérience directe**

La notion d'*acquaintance*, c'est-à-dire d'expérience directe ou de fréquentation immédiate, est doublement au cœur de la première philosophie de Russell. Elle en gouverne à la fois la composante épistémologique et la composante sémantique. En vertu du fameux *principe*

*d'acquaintance*, « toute proposition que nous pouvons comprendre doit être exclusivement composée de constituants que nous appréhendons directement ». Procédant, dans un premier temps, à un examen détaillé de la théorie russellienne, le Pr Sainsbury montre de quelle manière le relâchement des contraintes particulièrement draconiennes qui pèsent sur l'emploi de la notion d'*acquaintance* chez Russell lui-même pourrait prélude à la réactualisation de ce concept.

*Russell on direct experience*

*The notion of acquaintance, meaning direct experience or immediate frequentation, lies doubly at the heart of Russell's first philosophy. It governs both its epistemological component and its semantic component. The well known acquaintance principle states that any proposition we are able to understand is necessarily composed uniquely of elements which we apprehend directly. After a detailed examination of Russell's theory, Professor Sainsbury proceeds to show that a slackening of the especially draconian constraints which Russell imposed on his own use of the notion of acquaintance may be the prelude to a reactualization of this concept.*

**Andrew WOODFIELD, *Le Monisme neutre et le physicalisme***

La doctrine du « monisme neutre » adoptée par Russell dans *The Analysis of Mind* (1921) pour rendre compte de la relation entre les états mentaux et les états physiques préfigure, par bien des aspects, certaines des conceptions aujourd'hui les plus populaires en philosophie de l'esprit. On y a vu notamment une des premières versions de la « théorie de l'identité », au sens de J.C. Smart. L'A. reprend le problème de son interprétation, en la comparant à diverses formes contemporaines de matérialisme éliminatif.

*Neutral monism and physicalism*

*The doctrine of « neutral monism » adopted by B. Russell in The Analysis of Mind (1921) for the purpose of explaining the relationship between mental and physical states announces in more ways than one several of today's most popular concepts of the mind. In particular, it has been considered as one of the first versions of the « identity theory » in the sens given it by J.C. Smart. The author takes up the problem of its interpretation, comparing it to various contemporary forms of eliminative materialism.*

**Michael LOCKWOOD, *Russell, Berkeley et l'inscrutabilité de la matière***

Le problème de la nature respective de la matière et de l'esprit occupe une place particulièrement importante dans la seconde philosophie de Russell. Dans l'espoir de réconcilier l'empirisme avec le physicalisme, et en s'appuyant sur la théorie causale de la perception, Russell, dans

*The Analysis of Matter* (1927), propose de distinguer deux sortes d'états ou d'événements physiques : d'un côté 1. ceux que nous connaissons seulement *par inférence* (et dont le contenu qualitatif intrinsèque nous reste étranger) 2. de l'autre, ceux que nous connaissons « *de l'intérieur* » par *expérience directe* (c'est-à-dire, en l'occurrence, les *états cérébraux*). Ainsi s'éclaire la formule abondamment citée, mais souvent mal comprise, selon laquelle « ce que voit le physiologiste, lorsqu'il regarde un cerveau, fait partie de son propre cerveau et non de celui qu'il examine ». L'A. aborde l'examen de la doctrine russellienne de la matière, d'une part à la lumière d'une comparaison avec l'immatérialisme de Berkeley, d'autre part, en se référant aux conceptions défendues par J. Foster en 1982 dans son livre *The Case for Idealism*.

*Russell, Berkeley and the inscrutability of matter*

*The problem of the respective natures of matter and mind occupies an especially important place in B. Russell's second philosophy. In the hope of reconciling empiricism and physicalism, and basing himself on the causal theory of perception, Russell suggests, in The Analysis of Mind (1927, that two sorts of state or physical events are to be distinguished: firstly, those that we only know by inference (whose intrinsic qualitative content remains unknown), and secondly, those we know « from the inside » through direct experience (meaning, in this case, cerebral states). This clarifies the often quoted but frequently misunderstood thesis according to which when a physiologist looks at the brain, what he is seeing is part of his own brain, not the brain he is examining. The author sets out to examine the Russellian doctrine of matter, on the one hand in the light of a comparison with the immaterialism of Berkeley, and on the other with reference to the concepts advanced in 1982 by J. Foster in his book The Case for Idealism.*

**Alan RYAN, *La politique de Russell***

L'article propose une interprétation qui donne sa cohérence aux nombreux changements politiques de Russell. Ceux-ci sont dus à la convergence de plusieurs facteurs : la séparation de la philosophie et de l'éthique, les limites du pacifisme de Russell, et les relations de celui-ci avec son public sur les questions politiques. L'auteur montre les rapports systématiques et subtils entre ces facteurs, et les explicite par l'exposé des engagements et des actions effectives de Russell.

*The politics of Russell*

*The interpretation proposed in this article lends coherence to B. Russell's many political changes. These are due to a convergence of factors: the separation of philosophy and ethics, the limits of B. Russell's pacifism and the relationships he established with his public on political issues. The*

*author shows the systematic and subtle connections between these factors, expliciting them with reference to B. Russell's commitments and the actions he undertook.*

**Adam STEPHENSON, *La fin et les moyens: la philosophie politique de B. Russell***

L'auteur montre comment ce qui apparaît comme absence de liens entre la philosophie et la pensée politique de Russell est une conséquence de la doctrine des relations externes. Celle-ci rend l'homme orphelin de la métaphysique, et conduit Russell à une conception singulière de l'homme et du pouvoir fondée sur des valeurs individuelles plutôt que collectives ou sociales. Ces particularités de sa pensée politique expliquent à certains égards la division très apparente de l'œuvre de Russell en écrits philosophiques et en écrits politiques.

*The means and the end. Russell's political philosophy*

*The author shows how the apparent lack of connections between B. Russell's philosophy and his political thought is a consequence of the external relations doctrine. Deprived of metaphysics man becomes an orphan, and this leads Russell to a singular conception of man and power based on individual rather than on collective and social values. These particularities in Russell's political thought explain in certain respects the very clear division of his work into philosophical writings and political writings.*

**Dominique COLAS, *Le voyage en Russie soviétique***

L'article rend compte des réactions mitigées et de l'analyse réaliste de Russell à son retour de Russie en 1920, et les met en rapport avec sa conception de la tradition philosophique et du platonisme en particulier.

*The visit to soviet Russia*

*The article describes B. Russell's mixed reaction upon returning from Russia in 1920 and his realistic analysis. It relates these to his conception of philosophical tradition, especially Platonism.*

**Anne-Françoise SCHMID, *Une pensée vraie et meilleure que la meilleure éthique***

L'article analyse les relations complexes entre les diverses disciplines prises en considération par Russell, et suggère que leur organisation tient non seulement à la doctrine philosophique et logique des relations externes, mais aussi aux problèmes posés par les fonctions de l'éthique. On

montre que l'exigence russellienne de clarté rassemble les questions portant sur la science et sur le sens commun, grâce à un jeu de distinctions subtil, répété de façon différente en tout point de l'œuvre, un peu à la façon leibnizienne.

*One true thought is better than the best ethics and essay on the clarity of Russell*

*The complex relations between the various disciplines with which B. Russell occupied himself are analyzed in this article which suggests that their organization rests as much on problems raised by the functions of ethics as it does on the philosophical and logical doctrine of external relations. It shows that B. Russell's need for clarity led him to assemble questions of science and of common sense thanks to a subtle technique of differentiation which is repeated in different ways throughout his work in a some what Leibnitzian fashion.*

**Francis JACQUES, Bertrand Russell. Une vie**

B. Russell est l'intellectuel type dont l'audience auprès du grand public est presque sans précédent. Cependant, l'histoire retiendra sans doute surtout sa contribution à la logique mathématique. En réduisant les mathématiques pures à la logique et en réformant celle-ci par la priorité donnée aux jugements de relation, B. Russell propose une nouvelle grammaire générale de la pensée. La grandeur du philosophe réside dans ses livres de philosophie technique, les autres ouvrages traduisant plutôt l'élégance et la lucidité du « dernier vrai whig ».

*Bertrand Russell. A life story*

*The favour that Bertrand Russell, a perfect intellectual, has found in the eyes of the general public is almost without precedent. But he will probably go down in history for his contribution to mathematical logics. In reducing pure mathematics to logic and in reforming logic by according priority to relationship judgments, B. Russell proposes a new general grammar of thought. The philosopher's greatness lies in his writings on technical philosophy. His other works attest rather to the elegance and lucidity of the « last true Whig ».*